Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010

Varia

Yoichi Sumi, *L'Encyclopédie et les panoramas du monde*, Tokyo, Iwanami-Shoten, 2009, xii-298-18 p.

Takeshi Koseki

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4781>

DOI : 10.4000/rde.4781

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 208-211

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Takeshi Koseki, « Yoichi Sumi, *L'Encyclopédie et les panoramas du monde*, Tokyo, Iwanami-Shoten, 2009, xii-298-18 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4781>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Yoichi Sumi, *L'Encyclopédie et les panoramas du monde*, Tokyo, Iwanami-Shoten, 2009, xii-298-18 p.

Takeshi Koseki

- 1 Voici le premier recueil d'études de Yoichi Sumi, auteur de nombreux articles sur Diderot et l'*Encyclopédie* parus dans diverses revues spécialisées, y compris *RDE*. Cet ouvrage est publié ce livre en japonais, sa langue maternelle, ce qui le rend inaccessible à la plupart de nos lecteurs. Tentons donc de retracer le contenu de ce recueil, fruit de longues années d'étude.
- 2 Yoichi Sumi commence par rappeler un souvenir d'enfance. Il s'agit de la lecture de deux nouvelles : l'une, japonaise, *Au-delà des reconnaissances et des rancunes*, de Kan Kikuchi, et l'autre, anglaise, *La ligue des Rouquins*, de Conan Doyle. Le héros de la première, un ex-samouraï, qui avait tué son maître, après être tombé amoureux de la maîtresse de ce dernier, devint pèlerin pour racheter son péché et s'installa finalement dans un village montagneux. Là, il se mit à creuser, tout seul à l'aide d'un marteau et d'un ciseau, un long tunnel pour faciliter le passage. Les villageois, dédaigneux au début, changèrent d'attitude durant la vingtaine d'années que durèrent les travaux et finirent même par y collaborer. L'achèvement des travaux était proche lorsqu'apparut le fils du maître tué. Le héros était prêt à se soumettre à sa vengeance, mais les villageois ne le permirent pas. Le fils du maître aida son ennemi à achever le tunnel. Dix-huit mois après, quand l'escarpement fut enfin percé, ils s'embrassèrent en fondant en larmes... L'autre nouvelle est plus connue. Une bande de gangsters voulait attaquer une banque. Le moyen qui semblait le plus sûr et proche était de creuser un tunnel (encore un !) depuis le sous-sol d'un mont-de-piété qui se trouvait à côté. Pour éloigner le prêteur de son magasin, ils inventèrent une association fictive, la « Ligue des Rouquins », et l'y accueillirent comme le membre idéal. Quelle était l'obligation d'un membre ? Copier tous les articles de l'*Encyclopaedia Britannica*... Le dessein des cambrieurs échoua grâce à l'intervention de Sherlock Holmes. Mais cette solution ne satisfait guère le jeune lecteur japonais, Yoichi Sumi. Dans les deux cas, c'est l'inutilité

des travaux monotones qui l'impressionna le plus. Pourquoi ces gestes répétés *a priori* inutilement l'attirèrent-ils tellement ? C'est que, à treize ans à peine, Yoichi Sumi pensait que la vérité de la vie consistait en l'énorme accumulation de petites choses, trop souvent peu récompensée, mais constituant un monde solide et fondé. Signalons au passage que la langue japonaise a un mot propre à désigner ces actes répétitifs : *kotsu-kotsu*, onomatopée qui évoque curieusement les sons de marteau et de ciseau. Convaincu que ce mot de *kotsu-kotsu* est son sésame, Yoichi Sumi nomme cette accumulation de petites choses, susceptible de représenter en elle-même tout l'univers, « panorama du monde ».

- 3 Son livre se divise en trois parties et sept chapitres. Dans la première partie, l'auteur trace l'histoire de « La transformation des panoramas du monde » en Europe, depuis l'art mnémotechnique de l'Antiquité jusqu'à la bibliographie universelle de Conrad Gesner, en passant par les paysages du monde effectués par les peintres flamands tels que Pieter Bruegel. Ces œuvres sont toutes caractérisées par l'envie de reconnaître et d'ordonner tous les êtres de l'univers et, à ce titre, méritent d'être appelées « panoramas du monde ». L'*Encyclopédie* de Diderot peut être située dans cette lignée. En effet, elle est un aboutissement de cet acharnement à la collection et à la classification de tous les mots et de toutes les choses. Le système figuré des connaissances humaines, formulé en arbre, n'est autre chose qu'un panorama du monde en ce sens qu'il donne un nouvel ordre au savoir humain. Il faut signaler que l'enchaînement des connaissances (signification originelle du mot d'encyclopédie) est assuré par ce système figuré d'une part et par les désignants et les renvois, de l'autre. N'oublions pas que l'*Encyclopédie* est une énorme masse, et gardons-nous de n'y voir que ce qu'on voudrait y trouver ; les chercheurs doivent plutôt faire face à cette gigantesque accumulation. C'est pourquoi Y. Sumi a conçu le projet d'établir une base de métadonnées de l'*Encyclopédie*, projet très, trop audacieux, mais qui verra le jour – dans dix ans ou vingt ans ? on ne sait encore – comme le tunnel réalisé par le pèlerin frénétique.
- 4 Cette esquisse de l'histoire des panoramas du monde est suivie de quelques exemples d'accumulations de nos jours : formation d'archives privées d'un témoin de l'histoire contemporaine du Japon et activité inlassable de Roman Opalka peignant sans cesse et sans doute jusqu'à sa mort des nombres à partir de 1.
- 5 Le troisième chapitre de la première partie est consacré au « moulin dans les panoramas du monde ». L'analyse du film de Kurosawa *Les Sept Samouraïs* (scène de l'incendie du moulin à eau) sert d'introduction. L'auteur examine ensuite l'évolution d'une image du moulin dans diverses œuvres d'art, depuis la *Weltlandschaft* de Bruegel jusqu'au film de Louis Malle (*Les Amants*), en passant par le moulin de Comenius (planche sur la meunerie contenue dans *Orbis sensualium pictus*, 1658), la toile de François Boucher (*Paysage avec un moulin et un temple*, 1743), le livre de Bélidor (*Architecture hydraulique*, 1737), l'enthousiasme des encyclopédistes pour l'utilité du moulin (*Essai sur la peinture* de Diderot et surtout l'article moulins de l'*Encyclopédie* avec ses planches), le cycle de lieder de Schubert (*La Belle Meunière*)... Le moulin pourrait être le centre d'un panorama du monde.
- 6 La deuxième partie du livre, intitulée « Les Planches de l'*Encyclopédie* et le XVIIIe siècle », contient deux chapitres consacrés à l'analyse des images. Les Planches de l'*Encyclopédie* font l'objet de l'étude en elle-même au quatrième chapitre. Toutes les gravures sont bien faites, mais on y distingue une volonté d'embellissement. Par

exemple, à la Planche I pour le « Métier à faire des bas », seuls deux ouvriers s'emploient dans un atelier peu désordonné. Yoichi Sumi discerne là l'envie qu'avaient les encyclopédistes d'instruire le public en réduisant la réalité complexe à ses éléments nécessaires et suffisants. Les Planches de l'*Encyclopédie* constituent ainsi un monde trop ordonné, un peu utopique. Au chapitre suivant, conçu à partir d'une exposition des livres rares possédés par la Bibliothèque de l'université Keio, le regard de l'auteur se tourne vers d'autres images exécutées au XVIII^e siècle. L'examen d'une vingtaine d'illustrations montre que celles-ci partagent le même désir de collection et de classement que les Planches de l'*Encyclopédie*.

- 7 La troisième partie, « Les rêves de la raison », regroupe deux chapitres, traitant respectivement des encyclopédies illustrées et de la montgolfière. Y. Sumi rappelle d'abord l'histoire des livres illustrés en général ; les découvertes des grandes navigations qui suscitèrent chez les Européens l'intérêt pour les plantes et les animaux d'ailleurs, favorisant ainsi la floraison des encyclopédies illustrées. L'évolution des techniques de la gravure permit une reproduction minutieuse des objets. Les encyclopédies illustrées devinrent ainsi un lieu où le rêve de la raison – ramasser et classer tous les êtres du monde – se concrétisa.
- 8 Si les encyclopédies illustrées sont le fruit de voyages en pays lointains, vers l'horizon, la montgolfière symbolise bien sûr le rêve du voyage vers le haut. On sait que l'année 1783 est remarquable pour l'histoire de l'aérostat (ballon à air chaud et ballon à gaz). En se fondant sur le témoignage contemporain (*Description des expériences de la machine aérostatique de MM. de Montgolfier* par Saint-Fond) et les études postérieures de Charles et Audouin Dollfus, l'auteur décrit cette fièvre de voyage en l'air. Les aventures de Yoichi Sumi, qui avaient commencé par le souvenir d'un petit monde obscur (le tunnel), se terminent ici avec le rêve d'un vaste monde ouvert.
- 9 Ce recueil de 300 pages est par lui-même une encyclopédie, en deux sens. une d'encyclopédie illustrée, d'une part, car il contient de nombreuses images, surtout des dessins d'animaux et de plantes. Mais aussi parce que l'auteur a eu l'idée de parsemer son livre d'une quinzaine de courts articles parus dans différents journaux. Ces « entrefilets », destinés originellement à ses étudiants ou au grand public et remontant parfois aux premières années de sa carrière, font cependant écho au texte. Par exemple, la présentation d'un essai d'archives privées est complétée par une réflexion sur la bibliothèque universitaire idéale ; le passage sur le projet de métadonnées de l'*Encyclopédie* est précédé du souvenir d'un autre projet semblable auquel Y. Sumi a participé : il s'agissait d'établir la concordance des poèmes de Rimbaud, dans les années 1970, quand tout le travail se faisait manuellement. Ainsi comme les auteurs de l'*Encyclopédie*, Yoichi Sumi nous « renvoie », pour ainsi dire, à ces peritextes pour nous faire mieux saisir l'ampleur des questions que peuvent poser des panoramas du monde. Bref, le livre de Yoichi Sumi est à sa manière lui-même un panorama du monde.